

Rapport sur le concours institué par
l'Académie de Langue basque et ayant pour sujet.
La numération basque

Messieurs,

Dans notre séance du 29 avril 1927 nous avons mis au concours, pour un prix de 500 pesetas, la question de La numération basque. ~~Les mémoires, qui devaient nous parvenir au plus tard le 1^{er} avril 1928, n'ont pas été envoyés.~~ Nous demandions que les mémoires, qui devaient nous parvenir le 1^{er} avril 1928 au plus tard, ne fussent pas rédigés comme un chapitre de grammaire, mais constituer une étude scientifique et critique, avec un examen des principales théories déjà émises sur la matière. Ainsi posé, le sujet était difficile, car de nombreux auteurs ont écrit, soit d'une façon suivie, soit incidemment, sur la numération basque en général ou bien sur tel ou tel nom de nombre en particulier. Les concurrents se trouvaient donc en présence d'une bibliographie aussi vaste que dispersée. Malgré cela, nous avons reçu deux mémoires, le premier ~~que nous avons reçu~~ ^{en date} que nous appellerons le mémoire numéro 1 est rédigé en allemand; le second (mémoire numéro 2) en basque. Commençons par l'examen du premier.

C'est un travail de 24 pages grand in-8° tapé à la machine à écrire: il se compose d'une courte introduction et de deux parties, la première consacrée au problème linguistique de la question; la seconde au problème ethnologique. Dans l'introduction, l'auteur donne une liste des principaux noms de nombre cardinaux, dans les dialectes quipuzcoan, biscayen, labourdien et souletin. Cette liste,

21
où se trouvent quelques lapsus, aurait pu être plus complète et contenir ~~des~~ ^{d'autres} ~~autres~~ formes dialectales ~~intéressantes~~, dont ~~l'observation~~ la constatation est utile pour résoudre les difficultés que présentent l'interprétation des noms de nombre.

La première partie comprend ~~deux~~ trois subdivisions, l'une où l'auteur s'efforce de déterminer quels sont les noms de nombre empruntés, l'autre, où il essaie de ~~déterminer~~ préciser la formation des noms de nombre, la troisième enfin où il procède à des rapprochements avec d'autres groupes linguistiques. - Pour la question des emprunts, l'auteur envisage successivement les emprunts au celtique, au latin et au germanique. Il ~~est~~ considère comme ^{très} possible le rattachement de ogzi ~~et~~ au celtique ugint, ugens etc., mais attribue cette opinion à Schuchardt alors qu'elle est d'Uhlenbeck. Il examine ensuite les hypothèses qui rattachent bi, sei et zazpi au latin bis, sex et septem, mais les considère comme à rejeter; seul mila ou milla lui paraît d'origine latine. Enfin il se rallie à l'opinion d'après laquelle ehun serait le gotique ain hund. - Abordant ensuite la question de la formation des noms de nombre, l'auteur du numéro 1, après avoir discuté les opinions de divers bascologues sur zortzi et bederatzi, tend à admettre que zortzi = dix moins deux (zor-atzi (zor pour bi) et bederatzi = bat-er-atzi (dix) moins un). Quant à arnaita, ameta etc., le second élément se rattacherait à igan monter, et le mot basque pour onze signifierait donc, au-dessus de dix. Enfin, ~~on remarquera~~ dans la troisième subdivision de cette première partie, on nous montre les comparaisons ~~faites~~ qui ont été faites entre ~~les~~ ~~diverses~~ ~~langues~~ tels et tels noms de nombre basques et ceux de diverses langues,

~~Basque~~ finno-ougrien, hamitique, langues du Caucase.

La seconde partie du travail, consacrée à ce que l'auteur appelle le problème ethnologique, compare la numération vigésimale basque au système vigésimal des langues romanes (français, vieux-provençal, catalan, piémontais, portugais etc.), puis à celui des langues germaniques, celtiques, de l'albanais, du hongrois, du géorgien, de diverses langues américaines, de l'antou, des langues du Soudan etc. et montre l'universalité du système vigésimal, et la conclusion ultime de l'auteur est que l'on ne peut nier le rapport étroit qui existe entre les noms de nombre basques et hamitiques de même qu'entre la morphologie et la numération vigésimale de ces deux groupes linguistiques.

Pour porter un jugement d'ensemble sur ce travail, nous dirons qu'en dépit de quelques lacunes d'information portant sur des noms tels que ceux de ~~Van Gys~~ Van Gys, Charency, Vinson, Judas et Decou demanche, l'auteur a fait preuve d'une merveilleuse érudition. Et non seulement il cite des ouvrages déjà anciens, mais les plus récents, qu'il s'agisse du basque ou des autres langues, ne lui ont pas échappé. S'il n'a pu utiliser le gros volume de Diez sur les langues du Caucase, par un après l'entrée de son mémoire, en revanche il a profité de divers travaux de Schuchardt, Ublenbut, Trombetti, Gabelentz, Giacomino, Pott, Campion, Phillips, Ribary, Bosch Gimpera, Menendez Pidal, Meyer-Lübke, Gabel, Brockelmann, Nyrop, Zimmer, Windisch, Léduse, Machoué etc. etc. En outre, il traite chaque problème en linguiste véritable. En dépit de quelques critiques, on peut donc

4
dire que nous nous trouvons en présence d'un travail de
très grande valeur.

x
x x
Le mémoire numéro 2, également tapé à la
machine à écrire, se compose de 26 pages de petit format. Il
est rédigé en basque guipuzcoan, l'auteur a dû, pour exprimer sa
pensée, recourir à un assez grand nombre de néologismes. Son
travail est divisé en trois parties; la première est intitulée Zenbakera-
arzalpena, la deuxième idazkien ustekak, et la troisième
uste-espena.

Après quelques ^{brèves} considérations sur la numération
en général chez divers peuples, l'auteur donne une liste, assez
complète et où ~~un grand~~ nombre de variétés dialectales sont mentionnées,
des principaux noms de nombre basques, mais on sent déjà ici
une tendance de l'auteur à déformer quelquefois les faits. C'est ainsi
que, parmi les variantes de bi, il donne bir, sans préciser que
cette forme n'existe qu'en composition. Pour mille, après avoir
cité mila et ses variantes et amairu il ajoute ane, de même
que pour un militer uneri, en ajoutant que ces mots n'existent
que depuis une trentaine d'années. Puis il parle de la numération
ordinaire, des distributeurs. - ~~Dans une deuxième~~

Dans ~~une~~ la deuxième partie,
il examine les hypothèses des auteurs, Astarloa (1803),
Eno (1815), l'abbé Espagnolle (1900), ~~Yngar y~~
Moya, Charencey (dont il ne cite qu'un seul travail sans
mentionner celui où la numération basque et la celtique
sont comparées), Gavel, et enfin Arana Goiri (~~1901~~) dont
l'Analisis y reformas de la numeración euzkerica (1901)
l'occupe longuement. Enfin, dans la troisième partie,

après avoir critiqué ^{quelques} ~~les~~ opinions de tous les ~~aut~~ écrivains qu'il a cités, propose de réformer la numération basque en utilisant en partie les idées d'Arana-Gorri. Suit l'énumération des ouvrages dont l'auteur s'est servi.

En résumé, le mémoire numéro 2 ne répond qu'imparfaitement aux conditions du concours. On n'y cite que très peu de travaux récents, l'auteur n'est guère au courant des méthodes de la linguistique et sa tentative de substituer des mots forgés aux noms de nombre empruntés, quoique intéressante, n'était pas à la place ici. Mais il donne quelques faits utilisables dans la première partie et a eu le mérite d'écrire en basque sur un sujet aride.

Dans ces conditions, nous pensons que le prix doit être partagé, et qu'une récompense de 400 pesetas ~~doit être~~ ^{est} attribuée au mémoire n° 1 et une récompense de 100 pesetas au mémoire n° 2.

G. Lacombe.

	Griese	350	Hamb.
José	Zabala	Arana	150
		Siebas	